

*Pour mes petits-enfants :
Victor, Léo, Paul, Camille, Jeanne.*

Sommaire

Serments de Strasbourg

Henri le navigateur

Bataille navale de Lépante

L'hiver 1709

Diderot

Antoine Bénézet

La Comédie Française

Le procès du roi

Bertrand Barère

Les innocents des Lucs

La marquise de La Tour du Pin

L'expédition d'Egypte

Le duc de Richelieu

Nicolas Appert

La prise d'Alger

Le retour des cendres

L'hôtel de Thiers en démolition

Les Frères Lumière

L'île du Diable

Henri de Toulouse-Lautrec

Sun Yat-Sen

André Citroën

Lyautey

Mustapha Kemal Atatürk

Mai 1940

Appel du 18 juin

Philippe de Hautecloque

Bir Hakeim

Bernard et Jean de Lattre de Tassigny

Douglas MacArthur



Serments de Strasbourg

Le 14 février 842, aux *Serments de Strasbourg*, l'épopée de la langue vulgaire commence avec les deux petits-fils de Charlemagne : Charles le Chauve, roi de la *Francia Occidentalis*, et Louis le Germanique, roi de la *Francia Orientalis*, en s'alliant contre Lothaire (leur frère) roi de la *Francia Média*, jurent fidélité en langue vulgaire et non en langue latine, car tous les soldats pouvaient comprendre cette langue :

« *Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, (Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre salut commun,)*

D'ist di en avant, in quant Deus savir et podir me dunat, (à partir d'aujourd'hui, et tant que Dieu me donnera savoir et pouvoir,)

Si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, (je secourrai ce mien frère Charles par mon aide et en toute chose,)

Si cum om per dreit son fradra salvar dift, in o quid il mi altresi fazet, (comme on doit secourir son frère, selon l'équité, à condition qu'il fasse de même pour moi,)

Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit. (et je ne tiendrai jamais avec Lothaire aucun plaid qui, de ma volonté, puisse être dommageable à mon frère Charles.) »

Les serments constituent le plus ancien texte conservé. Une reproduction fidèle de la langue parlée en *Francia Occidentalis*. C'est le faire-part de naissance de la langue française.

Le document peut donc être considéré comme du « français », bien que l'on trouve ce nom appliqué plus tard à la langue : *françois* ou *françoys* (prononcé *franswè*).

En 843, le traité de Verdun mettra fin aux hostilités entre les trois frères et dessinera la carte de l'Europe pour les siècles suivants. Vers 1100, la Chronique universelle d'Hugues de Fleury voit dans le partage de 843, la naissance de la *Francia*, de *l'Italia* et de *l'Alemania*.



Henri le navigateur

Au début du XVe siècle Joao 1^{er} règne sur le Portugal. C'est un souverain heureux, sa femme, Philippa de Lancastre, sœur d'Henri IV d'Angleterre, lui a donné six beaux enfants : Duarte, l'aîné, a conscience de ses responsabilités d'héritier ; Pedro, le second, montre un esprit de chercheur ; ensuite

Henrique aime la contemplation et l'étude ; Joao possède un esprit aimable et enjoué ; Fernando, le saint de la famille mourra martyr ; et au milieu de ces garçons, Isabel deviendra duchesse de Bourgogne et mère de Charles le Téméraire.

Un jour cependant les trois aînés osent discuter la volonté paternelle. Pourquoi ne pas aller combattre les infidèles ? Les musulmans sont proches ; à Ceuta ils commandent l'entrée de la Méditerranée et menacent les côtes portugaises.

Le roi donne son accord. Les princes traversent le détroit de Gibraltar. Les Marocains surpris ne peuvent résister au choc. Le 24 août 1415, après un débarquement effectué en d'excellentes conditions et trois jours de combats, l'armée portugaise enlève Ceuta.

Tandis que Duarte et Pedro regagnent Lisbonne, Henrique séjourne à Ceuta. Pedro de Mariz rapporte que *« ce fut des Maures qu'il vint à avoir connaissance des déserts de l'Afrique, désignés par eux sous le nom de Sahara, et des peuples appelés nègres, lesquels sont voisins du territoire des noirs*

Yolofs où commence la région nommée par les Maures, Guinanda ».

Ces informations suscitent chez le jeune prince un grand désir de découvrir l'Afrique, continent dont les Portugais ne savent presque rien. Il pense qu'il existe une route qui permettrait de relier l'Europe à l'Asie en contournant ce continent. Cela mettrait un terme au monopole des Vénitiens qui achètent les produits aux marchands caravaniers arabes qui contrôlent la route terrestre des Indes. Mais pour cela, il doit se donner les moyens pour la découvrir.

Devenu duc de Viseu, Henrique fuit la cour brillante de son père. Il désire ardemment développer l'étendue des connaissances humaines ; il souhaite en fait constituer une sorte de laboratoire intellectuel d'où sortiront des plans d'expériences pratiques, et de recherches nouvelles.

C'est ainsi qu'il s'installe au lieu-dit Sagres, pointe extrême du Portugal, sur le promontoire duquel il fait construire, face à l'Atlantique, un grand centre européen de recherche et de réflexion scientifiques qui adopte la devise « Talent de bien faire ».